

Chronique : il y a de la joie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 89

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

THÉÂTRE DU JORAT

une scène
à la campagne

Mézières / VD
theatredujorat.ch
021 903 07 55



On le scrute, le soupèse et le soigne. Car il nous préoccupe, ce corps qui prend de l'âge, et nous nous en occupons. Toujours en forme et avec les formes d'usage, ISABELLE GUISAN s'en inquiète et s'en amuse.

Il y a de la joie

J'hésite... me fendre d'une nouvelle chronique ironico-inquiète qui déplore chutes sur un sentier, vague à l'âme et malaises du grand âge? Aujourd'hui, le printemps pointe et je pars chaussée de gros souliers sentir la glaise sous les dernières plaques de neige. Faire bouger ce corps qui peine, certes, à la montée, mais s'envole au plat et freine sa course à la descente. Savourer le moment de grâce où, allongée au sec sous un sapin, je regarde d'un œil le ciel, de l'autre les quelques promeneurs qui grimpent pas trop loin, mais pas tout près.

Oui, tout fonctionne encore, touchons du bois, ces jambes réclament de l'effort, ces abdos se musclent grâce à la gym que, maintenant, j'apprécie après l'avoir honnie des décennies durant. Et la tête tient le coup. Certes, elle maugrée quand il y a du bruit, rouspète contre les odeurs de foule et l'inattention portée à ma personne de plus en plus transparente. Mais tout ça résiste, touchons deux fois du bois, avec une conscience aiguë de mes travers, de mes colères, mais aussi de mes élans vers les autres.

Ainsi ces moments passés chaque semaine avec une vingtaine de jeunes migrants devant qui je joue à l'animatrice de conversation française. Tous assis, moi debout, faute de siège vacant dans ce lieu informel, mais aussi pour mieux écrire des mots sur un grand bout de papier collé au mur. Ici, également, mon corps va et vient, se déplace pour mieux feindre l'incompréhension, la surprise, l'indignation devant eux qui rient du théâtre joué par une femme aux cheveux gris qui les étonne. «Comment, pas de mari, pas d'enfants, chez nous, vous seriez nonne, partie vivre dans la montagne.» Tous sont d'une politesse extrême, m'aident à porter les sacs de fruits et les thermos de thé.

Ces moments aussi me remplissent d'un bonheur léger. Mon corps virevolte deux heures durant, mon esprit sort ses antennes face à des jeunes qui ne souhaitent qu'apprendre la langue et apprivoiser notre réalité. Me pencher vers l'un, effleurer l'épaule de l'autre, sourire au troisième, j'ai senti, bougé, questionné, écouté, joué, ri et réfléchi, fait rire et réfléchir. Il y a de la joie.

PETIT ÉLOGE

20 DE LA & 21 NUIT

AVRIL 2017

Une rêverie nocturne
interprétée
par Pierre Richard